

et la pression déterminera une sensibilité spéciale. Dans la tumeur, au contraire, les recherches les plus attentives ne permettent pas de retrouver le testicule qui a complètement disparu, confondu avec la masse néoplasique.

Le cordon ne présente dans la vaginalite chronique aucune particularité : il vient se perdre sur la tuméfaction, mais on peut le retrouver au-dessus d'elle, absolument sain. Dans la tumeur, au contraire, il arrive assez fréquemment que le cordon soit augmenté de volume, comme infiltré de tissu néoplasique.

Il est encore un signe, qui manque souvent, mais qui, lorsqu'il existe, présente une assez grande valeur pour le diagnostic. A l'état sain et dans le cas de vaginalite, il est impossible de percevoir les pulsations de l'artère spermatique ; dans certains cas de tumeurs, ainsi que j'ai pu l'observer, cette artère acquiert parfois un volume assez considérable pour que ses battements deviennent perceptibles. Lors donc qu'en explorant le cordon, on sentira les pulsations de l'artère, on devra plutôt incliner vers le diagnostic de tumeur.

Dans les cas de tumeurs du testicule qui, pour la plupart, ainsi que nous le verrons, sont des tumeurs malignes, l'examen des ganglions lymphatiques est de la plus haute importance. Très rapidement, en effet, les ganglions iliaques et lombaires sont augmentés de volume et dégénérés, formant quelquefois des masses d'un volume absolument disproportionné avec celui de la tumeur. Dans la vaginalite chronique, les engorgements ganglionnaires ne s'observent au contraire jamais.

La sensibilité n'existe pas en général beaucoup plus développée dans l'hématocèle que dans la tumeur. L'indolence peut être absolument complète. Dans certains cas cependant l'une et l'autre peuvent déterminer des phénomènes douloureux plus ou moins accentués ; mais, tandis que dans l'hématocèle les douleurs s'observent au moment des poussées inflammatoires et s'accompagnent de signes de réaction locale en même temps que d'une augmentation rapide de la tuméfaction, dans la tumeur les douleurs sont d'origine névralgique et surviennent sans aucune autre manifestation locale.

L'état général peut être satisfaisant dans les deux affections, du moins à une certaine période. Mais, tandis que dans la vaginalite chronique cet état reste bon pendant un temps indéfini, dans la tumeur il ne tarde pas à s'altérer : les forces diminuent, le malade maigrit, perd l'appétit, son teint prend une pâleur spéciale ; tout indique une affection retentissant gravement sur la santé.